Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de

Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

Band: 4 (1763)

Heft: 1

Artikel: Mémoire sur la culture du millet d'Afrique

Autor: Tschiffeli

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382561

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MÉMOIRE

SURLA

CULTURE DU MILLET

D'AFRIQUE

Sorghum, Milium nigrum

Par M. TSCHIFFELI:

Secretaire du Confistoire Suprême, Vicé-Président du Comité de la Soc. Oecon. de BERNE.

MEMOIRE

SUR EA

culture of millist

DATELOUE

Sargianny Milliam aigram.

DEM TSCHIFFELL.

reservation in Confidence Supplied Reserva-

Oston de Berra

MÉMOIRE

Sur la culture du millet d'Afrique.

- E millet est une plante qui mérite toute l'attention du laboureur, par les raisons suivantes:
- x. Elle croît aisément dans toutes sortes de terroirs.
- 2°. Elle ne demande ni beaucoup de fumier, ni une culture pénible.
- 3°. Elle n'est point sujette aux dégats des oiseaux, qui sont d'ailleurs si friands du panais, & du millet vulgaire.
- 4°. Elle rapporte en très grande abondance.
- 5°. Enfin elle n'épuise point les terres à proportion de son grand produit.

La graine de cette espéce de millet vient originairement d'Afrique, où elle sert de nourriture principale, comme parmi nous l'épautre, le froment ou d'autres productions semblables. Mais l'on se tromperoit, si l'on en concluoit que cette plante ne réussit, que dans un climat fort chaud. La bonne Providence l'a douée d'une telle vertu qu'elle peut être cultivée avec succès dans des païs même beaucoup plus stroids que la Suisse. En esset, la prémière graine que j'en ai eûe, venoit de M. Engel Ballis d'Echallens, dont les soins pour la perfection de l'agriculture sont si connues: il l'avoit tirée de Poméranie, du célébre Docteur Schresters la quantité d'une cuiller pleine.

Au mois de Mai de la même année je la semai dans un terrein graveleux, pierreux & dur, fort exposé au vent de nord, & qui l'année précédente avoit produit de l'épautre mal conditionnée. On avoit répandu sur ce terrein au mois de Février précédent du sumier de latrines, & il avoit été rompu avec la houë en May avant que d'y jetter la semence.

Le peu de graine que j'avois, fît que je la répandis extrêmement clair; ce qui fut vraifemblablement cause que les tiges qui en provinrent eurent toutes huit pieds de hauteur &
même d'avantage. Les épis avoient dix pouces & plus, de longueur, & je suis persuadé,
que sans une menuë grêle que cette recolte es
suia, la cuiller pleine de semence que j'avois
emploiée, m'auroit rendu au moins une demi
mesure. Je compte que cet accident me sit
perdre environ la moitié de la recolte; il m'en
resta cependant encore suffisamment pour en
faire part à divers de mes amis, tant du pais
qu'étrangers.

Au mois de May 1761. j'en semai environ

une seizième de mesure, ou à peu près une livre dans un terrein que j'avois fait dégasonmer & bruler ensuite. L'éspace étoit d'environ dix pas en largeur sur vingt en longueur. Au tems de la moisson & même avant, j'eus lieu de remarquer que j'aurois dû destiner trois sois plus de terrein pour la même quantité de semence. Les tiges extrèmement serrées étoient les unes dans les autres, comme les crins d'une vergette; à peine eurent-elles cinq pieds de hauteur, & les épis en étoient aussi beaucoup plus courts que l'année précédente; ce qui n'empècha pas que je ne recueillisse environ trois mesures & demi de millet pur; par conséquent plus de cinquante pour un.

Cette année 1762. j'en avois semé environ quatre livres, c'est à-dire un quart de mesure, sur un assés bon terrein de la contenance d'un cinquiéme de pose.

La précédente année ce même fond avoit rapporté des pommes de terre, & comme je ne l'avois pas préparé par de l'engrais avant d'y mettre le millet, & que j'avois négligé de le labourer avant l'hiver, me contentant de le faire renverser avec la pêle, avant que d'y jetter la semence; j'avois crû ne pas la sement trop épaisse: mais je me suis grossièrement trompé. Le millet a levé presqu'aussi dru que l'année dernière, & comme je n'ai pas eu le courage de l'éclaircir, ainsi qu'il auroit convenu; il a été plus court en tiges & en é-

pis que la prémière année. Malgré cela, & par une bénédiction particulière je n'en ai pas moins recueilli de quarante mesures, soit six cents quarante livres; par conséquent cent soix ante pour un.

Il n'est donc pas doûteux qu'un terrein médiocre, semé clair & convenablement préparé, ne produisit année commune deux cens mesures de millet par arpent; puisque j'en ai recueilli tout autant à proportion, quoique j'eusse donné peu de façon au terrein, & que je l'eusse manifestement semé trop épais. C'est sans contredit un produit extraordinaire & presqu'incroïable, de quelque côté qu'on l'envisage.

Quelles sont les graines que nous cultivons dans nos campagnes qui rapportent cent cinquante pour un, & qui en même tems se vendent aussi chérement, puisque son prix égale celui du froment? Il est vrai qu'elle donne un pain pesant, friable & assez mauvais; mais lorsqu'on en fait de la bouillie elle est excellente, très nourrissante & d'un gout exquis. Non seulement mes domestiques & mes ouvriers mangent le millet ainsi préparé avec grand plaisir: mais moi-même je l'estime autant que le meilleur ris, que nous ne pouvons cependant cultiver, & dont le transport est fort accidentel.

Les meuniers, qui ne sont pas en trop bonne réputation de fidélité, nous rendent en millet grué un bon tiers de mesure, pour pour une mesure de graine, qui vaut environ huit batz. Or l'expérience m'a appris que cette quantité, lors qu'elle est faite en bouillie avec du lait, peut au moins fournir un repas complet à vingt cinq journaliers ou manœuvres. On ne sauroit assurement les nourrir à meilleur marché.

Mais surtout de quelle ressource ne seroit pas cette graine dans les tems de disette, pour l'entretien des pauvres? Le millet, avec des pommes de terre pourroit toûjours suffire pour nous garantir contre les horreurs d'une famine & d'une disette génerale.

Je me ferai un vrai plaisir de contribuer à répandre dans le pais la culture & l'augmentation de cette graine, & d'en faire part gratis à tous ceux qui ne pourront la paier sans s'incommoder. Ils peuvent pour cet effet s'adresfer sans s'en faire de la peine, soit à ma campagne de Kilchberg, soit à Berne, à la maison du Consistoire suprême, où je demeure.

Un arpent demande tout au plus dix livres de graine; & je puis assûrer sur ma propre expérience, que le millet n'ésrite point le terrein à proportion de son rapport. La portion de terre que j'avois semée en 1760. & 1761. a produit l'année suivante du tresse d'Hollande de toute beauté, & de la sénasse en aussi grande abondance que les piéces voisines.

1762. J. R. T.

1763. I. P.

Q AVIS.